

MERCENAIRES

Mercenaires : Chapitre I.

Marie se balance doucement dans son hamac, un verre de planteur à la main. Il est dix huit heures, une légère brise souffle sur la terrasse rendant ce moment encore plus appréciable surtout après la chaleur de la journée. Célia s'approche d'elle.

Dis Mamy, tu me racontes ton histoire ?

Tous les enfants ont une histoire préférée. Généralement, le temps que dure cette passion, c'est tous les soirs qu'il faut la leur conter, au grand damne des parents qui s'évertuent à écumer librairies et bibliothèques afin d'apporter à leur bambin l'éveil culturel dont il a besoin. La passion du moment de Célia c'est la vie de sa grand-mère, qui, elle, ne se fait pas prier pour la raconter, quitte à l'agrémenter à chaque fois d'anecdotes supplémentaires, réelles ou non. Peu importe tant que brille l'émerveillement dans les yeux de Célia.

Tu as bien de la chance que je puisse te la raconter tu sais ? Même si elle adore lui parler de sa vie, Marie aime aussi lui rappeler qu'elle est née dans une famille modeste du Nord de la France. Son père était mineur et sa mère faisait les ménages pour quelques riches bourgeois de la région. Son avenir, comme celui de ses huit frères et sœurs, était tracé d'avance : les garçons entreraient à la mine, les filles épouseraient des mineurs. Pas de quoi se réjouir des cinquante ans qui lui restaient à vivre. Enfin, à cette époque, elle n'imaginait même pas atteindre les quatre-vingt ans.

Elle avait donc suivi le chemin établi, à quatorze ans elle avait quitté l'école pour travailler et à dix huit ans elle s'était mariée avec un voisin qui avait l'air de plaire à sa mère. Puis, la guerre avait éclaté. Peu après une lettre lui était parvenue. Georges était mort d'une bronchite. Voilà. Même pas de quoi en faire un héros.

Guerre ou pas, la vie, à l'image de la ville, était noire et triste. De plus, depuis que tous les mâles déclarés aptes étaient au combat, les femmes travaillaient encore plus dur. Alors elle était entrée dans la résistance, un peu par hasard et surtout pour briser la monotonie du quotidien. Durant cette période, elle a alors découvert que la vie pouvait être passionnante même si le danger était omniprésent.

Mercenaires : chapitre II.

Mamy, raconte L'Amour ! L'Amour était le titre que Marie avait donné au passage relatant sa rencontre avec Papy. C'était l'un des préférés de Célia.

Ce soir là, il faisait assez doux, j'avais un message important à faire parvenir. Je parcourais les sous bois, en dehors des chemins évidemment. Mais je n'avais pas peur, je connaissais la route par cœur et les points de sentinelles allemandes. Soudain (Célia a beau connaître ce passage, un frisson parcourt tout son échine dès que Marie prononce ce mot), je me trouve nez à nez avec un homme. Je ne vois qu'une seule chose, c'est qu'il est beau. Je suis comme hypnotisée par lui et c'est réciproque. On est comme aimanté l'un par l'autre et je découvre alors, en même temps, le désir, l'orgasme, l'amour. Et pourtant, je sais qu'il est allemand. Et pourtant, il se doute bien que je suis une résistante...

Le téléphone sonne, interrompant le récit de Marie.

C'est ta maman, Célia. Elle arrive dans dix minutes, lance Elvira.

Vite, Mamy, vite, la suite.

La suite. Marie regarde tendrement sa petite fille. Comment raconter soixante ans de vie en dix minutes ? Rien que pour conter la fin de cette nuit d'amour, elle pourrait parler pendant plusieurs heures. Comment raconter les regards furtifs qu'ils se lançaient tout en se rhabillant, à la fois craintifs et déjà si amoureux ? Comment raconter leur incapacité viscérale à se séparer ? Comment raconter le coup de foudre ? Finalement, il avait fallu un seul regard pour tracer le cours de toute sa vie.

Mercenaires : chapitre III.

Dès lors, ils ne s'étaient plus quittés. Marie avait rapidement porté son message, aidé par Franck qui lui indiquait les points à éviter. Elle était ainsi devenue la meilleure messagère de tout son groupe. Elle fut alors en charge de presque tous les transports. Elle était ravie car, de cette manière, chaque nuit elle retrouvait son Franck. La France, l'Allemagne, la guerre, la résistance, plus rien n'avait d'intérêt et d'importance. Ils étaient tout entiers consacrés à leur amour, très égocentrique certes, mais surtout inconditionnel. Il était devenu leur cause et pour elle comme pour lui, peu importait les messages, tout ce qu'ils retenaient c'était qu'ils leur permettaient de se voir.

La libération avait été une période très difficile pour eux. Face à l'intolérance voire la férocité de leurs pairs, ils se cachaient autant que pendant la guerre. Franck restait enfermé toute la journée. Il risquait la prison, la mort ; elle n'aurait pas manqué d'être tondu et dénigrée publiquement. Pourtant, elle avait été une résistante hors pair; amoureuse mais efficace !

Ils s'étaient alors enfuis vers l'Allemagne, espérant ainsi trouver un peu plus de compréhension ou du moins de tolérance. Mais très vite, ils ont compris que personne ne voudrait accepter ce couple. Les blessures de guerre étaient trop profondes.

Franck retrouva un ami d'avant guerre qui leur proposa de s'embarquer pour l'Amérique du Sud. La préparation du voyage fut simple : ils achetèrent de nouveaux papiers. Ils en profitèrent pour se déclarer mari et femme. Ils n'avaient pas besoin d'une tierce personne, ils s'organisèrent une cérémonie où ils furent les seuls invités conviés. Ils s'échangèrent les alliances et jurèrent un amour éternel.

Mercenaires : chapitre IV.

Ils ne comprenaient pas bien pourquoi il y avait autant de mystères autour de ces départs. Est-ce que c'était, comme le prétendait l'ami de Franck, juste un moyen d'aller faire fortune ailleurs ? De fuir le chaos qui régnait dans le pays ?

Ce n'est qu'une fois sur le bateau qu'ils comprirent qu'ils assistaient à la fuite des nazis. Ces gens qui avaient provoqué la guerre, qui avaient fait tuer des milliers de personnes sous prétexte de différence. Ces gens qui aujourd'hui fuyaient leurs responsabilités. Ces gens qui étaient la cause de leur exil. Et de les entendre rire sur ce bateau qui les emmenait vers une contrée étrangère leur promettant une vie paisible les horrifia. Ils étaient quatre des ces nazis à se gausser de s'en être si bien sorti et à se vanter de leurs actes de guerre. Quatre nazis opportunistes, vaniteux et fiers de l'être. Quatre nazis qui n'atteignirent jamais la terre promise.

Le bateau arrivait au large des côtes du Brésil. Ils débarquèrent à Sao Paulo quelques jours plus tard. Sur place, ils ne savaient que faire de leur vie. Finalement, ils trouvèrent quelques travaux dans une plantation puis se recyclèrent dans la recherche de pierres précieuses dont regorgeait le pays. Désormais, ils maîtrisaient parfaitement le Portugais. Puis, ils découvrirent que le propriétaire de la mine, un émigrant comme eux, était un partisan de Mussolini. Une nuit, il quitta le Brésil. Marie et Franck s'enfuirent alors vers l'Argentine. Leur haine contre les nazis et leurs acolytes grandissait toujours.

Mercenaire : chapitre V.

La pampa argentine regorgeait de ces propriétaires européens à l'idéologie douteuse. Mais voilà, ici, ils étaient accueillis comme des rois. Et ils se comportaient comme tels. Ils apportaient du travail, ils subventionnaient les localités, ils animaient la pampa. Ils avaient vite su se rendre intouchables. Complètement immunisés, officiellement argentins, ils avaient su s'assurer une retraite en or. Franck et Marie avaient ainsi parcouru tout le pays, descendu jusqu'en Patagonie, passé la frontière vers le Chili puis étaient remonté jusqu'au Pérou. Ils avaient fait de mercenaire leur métier. Au fil du voyage, ils étaient devenus de vrais professionnels, ils savaient où, quand et comment remplir leur contrat. Quoi de plus difficile que d'approcher un homme entouré de gardes du corps, et, de plus, à qui toute une population est dévouée ?

Partout on parlait d'eux sans les connaître et chaque pays d'Amérique du Sud tremblait à l'idée d'accueillir les tueurs de gringos. Les rumeurs et les fantasmes allaient bon train. Tantôt, ils s'agissaient de mercenaires Sud Africains engagés par les alliés, tantôt les services secrets russes. On pouvait également entendre des choses plus extravagantes telle que la vengeance de travestis brésiliens (certains allemands en étaient friands et les fêtes se terminaient alors souvent en orgie sexuelle), mais bon difficile d'imaginer une bande de travestis en talons hauts agissent discrètement... Tous les services secrets avaient été soupçonnés, même la CIA, mais personne n'aurait pensé à ce couple aux allures d'anges. Et pourtant, c'était finalement à eux que s'adressaient les services secrets israéliens par exemple, voire même des allemands eux-mêmes. Durant deux années, ils semèrent ainsi le trouble. Puis, deux événements majeurs avaient mis fin à leur carrière.

Mercenaires : chapitre VI.

Le premier, ce fut en arrivant au Pérou. Le contrat était commandité par le Mossad. L'homme, aujourd'hui riche propriétaire terrien, était âgé d'une quarantaine d'année. Très virulent et attaché à l'idéologie nazie, il s'acharnait à recréer le parti hitlérien mais d'une façon peu commune : il se prenait pour le Führer. Habituellement, ces colons là s'évertuaient tout de même à cacher un mot leurs vraies origines, leur attachement au IIIe Reich. Lui, non. Et encore, ce qui dérangeait le plus les Israéliens ce n'est pas qu'il recrutait ses partisans au sein de la population (car qui aurait pu désobéir au patron ?), ni qu'il organisait de grands rassemblements au cours desquels il dispensait ses discours en allemand. Mais plutôt ce que les agents israéliens avaient découverts : cet homme avait recréé un camp d'extermination. Il commençait à sélectionner ses futures victimes. Le camp comptait déjà quelques handicapés, des orphelins et également deux ou trois américains qui avaient eu le tort de s'aventurer dans cette région. L'homme était un psychopathe terrorisant tout le monde.

L'approcher avait été plus facile que prévu, persuadé de sa suprématie et de la soumission de la population de son territoire, l'homme ne se protégeait pas. Tout se corsa lorsqu'ils se retrouvèrent face à l'homme. Marie et Franck avaient décidé de le tuer au couteau. Un de ces instruments utilisé par les gauchos, qui allie tranchant et précision extrême. Celui-là, il voulait le terroriser avant de le tuer. Celui-là, ils voulaient le faire souffrir. Ils entrèrent sans bruit dans le salon et Marie se positionna derrière le fauteuil de l'homme. D'un geste rapide elle lui plaça sa lame sous la gorge. L'homme tressailli à peine. Franck se tenait devant lui, le couteau à la main, prêt à lui infliger quelques blessures avant de laisser Marie lui assigner le coup de grâce.

Ce qu'ils n'avaient pas prévu, c'est ce qui allait débouler dans le salon et se mettre entre Franck et l'homme.

Mercenaire : chapitre VII.

Un enfant d'une douzaine d'années apparut au bas de l'escalier. La mère vivait dans un bâtiment éloigné de celui du mari. Normalement, l'enfant vivait avec elle. Ce soir là, il avait du changer son habitude. Marie et Franck étaient consternés. Ils regardaient fixement l'enfant tout en gardant leur emprise sur le père.

Il s'approchait, on ne lisait aucune crainte sur son visage, aucune peur dans son regard. Il se mit à parler, moitié allemand, moitié espagnol. Ces paroles n'étaient pas très cohérentes. Il invectivait. Franck et Marie comprirent qu'ils ne pouvaient se permettre de tuer le grand homme qu'est son père, plus grand encore qu'Hitler, car lui réussirait là où l'autre avait échoué. Son discours était ponctué en permanence du salut hitlérien. Ses yeux reflétaient la colère, la détermination, l'assurance mais surtout, la folie. C'est alors que, soudain, il sorti une arme. Ni Franck, ni Marie ne l'avaient détecté jusqu'alors. Ils se concertèrent d'un regard et en un quart de seconde tout s'enchaîna très vite. Franck bondit sur l'enfant et le poignarda en plein cœur. Un coup de feu parti et atteignit Marie au mollet. Son geste pour trancher la gorge de l'homme en fut altéré et il commença à s'enfuir. Franck rattrapa l'homme qui avait encore la force de se débattre et lui assigna deux coups de couteau.

Ils ne s'attardèrent pas à contempler le carnage. Jamais ils n'avaient eu à tuer un enfant. Jamais ils n'avaient perdu ainsi le contrôle d'une mission. Seul leur plan de fuite se déroula comme prévu : ils récupérèrent deux chevaux et s'enfuirent. Lancés à plein galop à travers les champs, ils fuyaient l'horreur de la scène qu'ils venaient de vivre. Les images de cet enfants, si

jeune et si diabolique, les hantaient. Car, au final, ce n'était pas d'avoir du le tuer qui les traumatisaient le plus, mais plutôt l'impression d'avoir véritablement rencontré l'horreur dans sa plus simple expression : une douzaine d'année avait suffi aux parents pour rendre cet enfant monstrueux, une folie pure émanait de lui et son regard était machiavélique. L'enfant incarnait la méchanceté à l'état brut.

Mercenaires : chapitre VIII.

Marie et Franck fuyaient plus qu'ils ne voyageaient vers le Mexique. Ils ne reparlèrent plus de cet épisode comme pour l'oublier définitivement. Ils s'installèrent dans une petite maison et restèrent replier sur eux-mêmes durant quelques temps. Ni l'un ni l'autre n'avaient encore osé aborder le sujet leur avenir. Puis, un jour où Marie était sur la terrasse en train de graisser les cuirs, Franck arriva et lui dit qu'il avait eu vent d'une mission possible. Il l'interrogea plus profondément du regard, lui, n'était pas sûr de vouloir continuer mais il avait besoin d'elle, de son avis, de son accord. Marie posa le pot de graisse et s'essuya les mains sur un chiffon. Elle se leva, s'approcha de Franck et lui mit les bras autour du cou. En le regardant droit dans les yeux, elle lui dit qu'ils arrêtaient, fini de courir la pampa. Et elle lui glissa à l'oreille :

Je suis enceinte.

Epilogue

Quelques mois plus tard est née la maman de Célia. Ils quittèrent le Mexique pour s'installer en Martinique qui venait d'acquérir le statut de département français. Marie était heureuse de pouvoir reparler sa langue natale. Ils ne gardèrent aucun lien avec le continent sud américain, hormis l'espagnol qui étaient la langue qu'ils continuaient à parler entre eux et qu'ils enseignèrent donc à leurs enfants. La suite de leur existence fut fort paisible. Et Célia était bien la seule à croire à cette histoire de mercenaire...